



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
SEPTEMBRE 2026 - 4 NUMÉROS PAR AN

Message



Hommage à Marie

Nous sommes heureux d'accueillir en nos pages la communauté des Portugais d'Alsace. Grâce à leur pèlerinage à N.-D. de Neunkirch, ils ouvrent notre *Hommage à Marie*. La Vierge Marie est un modèle de fidélité et de confiance, elle nous accompagne durant notre vie, et bien au-delà encore. Puisse-t-elle étendre sa sérénité sur notre monde qui en a tant besoin !

Les Missions Africaines ont le regret de vous faire part du décès des Pères Alphonse Kuntz et Jean-Marie Guillaume. Ils ont rejoint notre Père à tous après une vie consacrée à proclamer la Bonne Nouvelle.

P. S. : nous avons créé une nouvelle adresse électronique car la précédente n'était plus accessible. Vous en trouverez l'intitulé dans l'ours de ce numéro et nous vous invitons à l'utiliser pour nous joindre.

Marc HEILIG

p. 2
Éditorial
Marc HEILIG

p. 3
La dévotion mariale des Portugais et N-D de Neunkirch
George AROCKIA

p. 5
Marie, la mère de Dieu... et de nous
Jean-Pierre FREY

p. 5
La recette du Messenger. Roulés aux pommes

p. 6
N-D de Marienthal, le plus ancien sanctuaire marial d'Alsace
Marc HEILIG

p. 8
Alphonse Kuntz (1942-2026). Une vie donnée
Jean-Marie GUILLAUME

p. 11
Jean-Marie Guillaume (1939-2026)
Lucien DERR, Michel CARTATÉGUY, François du PENHOAT

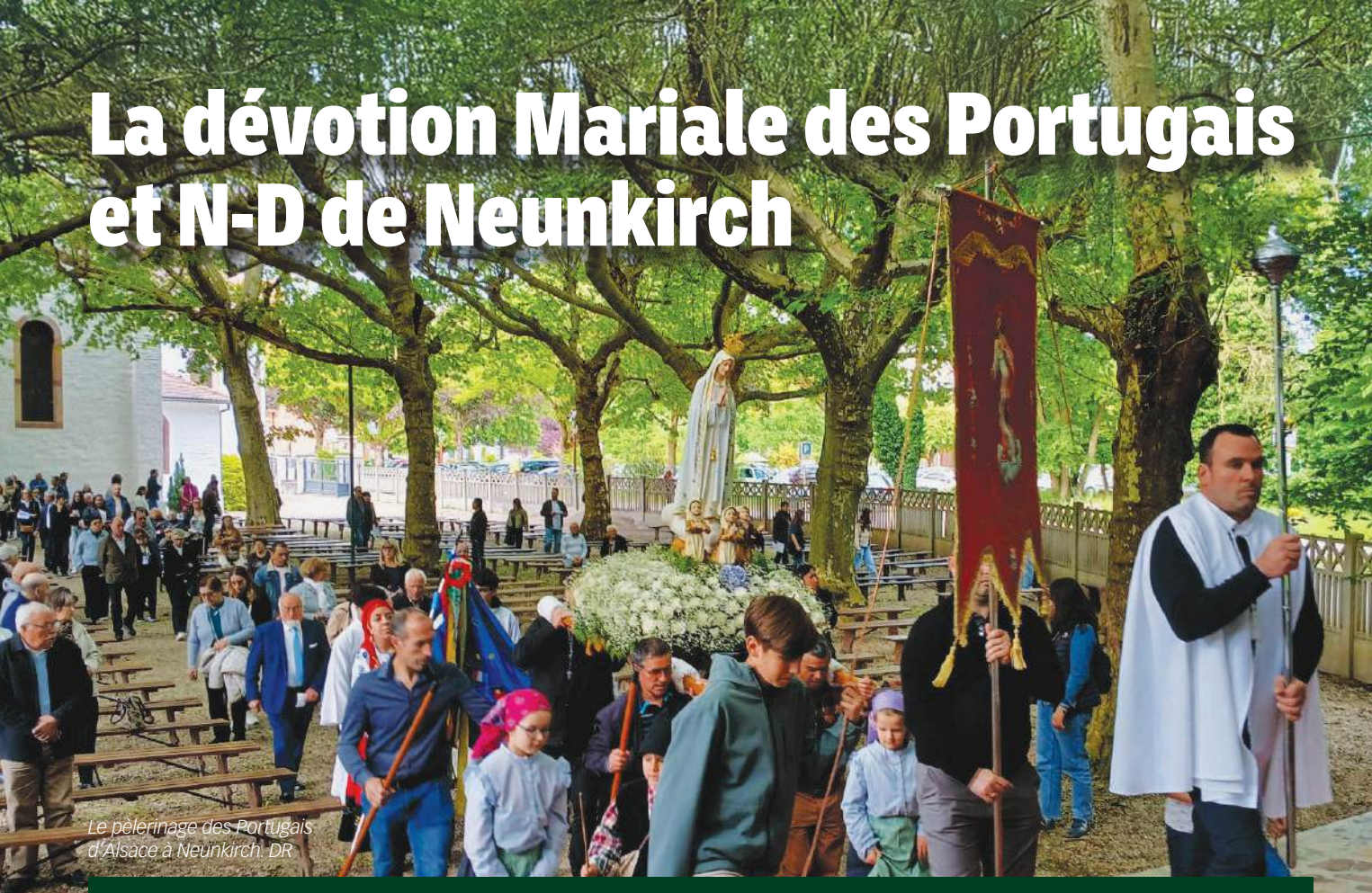
p. 13
La vie du Père Jean-Marie Guillaume
Jacques NOIROT

p. 15
Association de messes – Messbund
La Résidence St-Pierre Claver
Messe pour les confrères disparus

*Couverture : Le Mois de Mai est consacré à la Vierge Marie et fleurit la Grotte de Lourdes de La Wantzenau. Photo Gérard Grampp
Ci-dessous : Sanctuaire marial de Neunkirch. Photo Marc Heilig*



La dévotion Mariale des Portugais et N-D de Neunkirch



Le pèlerinage des Portugais d'Alsace à Neunkirch. DR

À partir des années 1960, de nombreuses familles portugaises arrivent en France, et particulièrement en Alsace, pour répondre aux besoins de main-d'œuvre dans les secteurs du bâtiment, de l'industrie et de l'agriculture. Elles s'installent à Strasbourg, Sélestat, Colmar, Haguenau, Mulhouse, et dans de nombreuses autres localités de la région.

Les Portugais en Alsace

La dévotion à la Vierge Marie est profondément enracinée dans l'histoire, la culture et la spiritualité du Portugal. Depuis les premiers siècles du christianisme jusqu'à nos jours, Marie occupe une place privilégiée dans le cœur du peuple portugais. Les églises, les sanctuaires, les fêtes populaires et les pèlerinages témoignent de cet amour filial envers la Mère de Dieu. Le Portugal est souvent appelé *la Terre de Sainte Marie*. Cette expression n'est pas seulement une formule poétique, elle traduit une réalité profondément inscrite dans son histoire.

Cette foi, héritée de leurs parents et de leurs grands-parents, devient un lien vivant entre leur terre d'origine et leur nouvelle patrie. Les communautés portugaises s'intègrent pleinement à la vie de l'Archidiocèse de Strasbourg, tout en conservant leurs traditions religieuses. Aujourd'hui encore, les communautés portugaises de Saint-Urbain (Strasbourg-Neudorf) et de Schiltigheim (Notre-Dame Immaculée) se retrouvent principalement dans leurs églises respectives pour célébrer la messe dominicale et assurer le catéchisme des enfants et des jeunes en langue portugaise. Ces rassemblements constituent des moments privilégiés de prière, de transmission de la foi et de convivialité. Ils permettent également de préserver la langue et les traditions portugaises tout en renforçant les liens entre les familles. Ces deux communautés sont intégrées à la Pastorale des migrants du diocèse de Strasbourg, qui accompagne les fidèles d'origine portugaise en Alsace.

Le sanctuaire de Neunkirch

Parmi les temps forts de cette vie spirituelle, le pèlerinage annuel de Notre-Dame de Fatima à Neunkirch occupe une place toute particulière. Au cœur du Grand Ried alsacien, sur le territoire de la commune de Friesenheim, se trouve l'un des plus anciens lieux de pèlerinage marial de l'Archidiocèse de Strasbourg : *Notre-Dame de Neunkirch*. Son nom, qui signifie « Nouvelle Église » (*Neue Kirche*), évoque une longue histoire de foi, de prière et de fidélité à la Vierge Marie.

L'histoire de Neunkirch remonte au Haut Moyen Âge. Dès le VII^e siècle, le site aurait été l'église-mère des villages de Friesenheim et de Witternheim. Isolée au milieu des champs, elle était connue sous le nom de *Feldkirch*, « l'église des champs ». Cette implantation témoigne de l'ancienneté de la présence chrétienne dans cette partie de l'Alsace.

La première mention écrite de Neunkirch apparaît en 1290. À cette époque, le sanctuaire est déjà un lieu de culte important, entouré d'un cimetière et fréquenté par les populations des villages voisins. Selon une tradition très ancienne, un berger aurait découvert près d'une pierre une petite statuette de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus. Cette statuette, sculptée dans l'ivoire au XIV^e siècle, est rapidement devenue l'objet de la vénération populaire. Les fidèles y voyaient un signe de la protection maternelle de Marie, notamment contre les inondations fréquentes dans le Ried. Autour de cette dévotion



D.R.

Le pèlerinage des Portugais à Neunkirch.

se développa progressivement un pèlerinage marial. Des lépreux s'établirent également à proximité du sanctuaire, cherchant dans la prière réconfort et espérance¹. Comme le dit fort justement le site du Diocèse de Strasbourg, « sa situation, un peu isolée, loin des grandes voies de circulation, fait de ce lieu un havre de silence, de paix et de renouvellement ».

La chapelle actuelle de Notre-Dame date de 1455, ainsi que l'atteste l'inscription du linteau. De 1869 à 1903, l'abbé Kelhetter assure la direction du sanctuaire ; il fait construire la chapelle Notre-Dame du Perpétuel Secours et des Saints Auxiliateurs et l'église Ste-Anne. En 1913, Mgr Fritzen, Évêque de Strasbourg, confie le pèlerinage aux Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Le sanctuaire de Neunkirch accueille tout au long de l'année de grands rassemblements lors des fêtes de l'Ascension, de l'Assomption, de la Nativité de Marie, du Rosaire.

Le pèlerinage annuel des Portugais

Autour du 13 mai, date de la première apparition de la Vierge Marie aux trois petits bergers de Fatima en 1917, des fidèles d'origine portugaise se réunissent à Neunkirch. Ils viennent de toute l'Alsace, mais aussi des régions voisines et parfois d'Allemagne. La journée est marquée



D.R.

Festivités du pèlerinage de Portugais d'Alsace à Neunkirch.

par la célébration de l'Eucharistie, la récitation du Rosaire, les confessions, les chants mariaux en portugais et en français, ainsi que par la traditionnelle procession avec la statue de Notre-Dame de Fatima. Les fidèles portent souvent des cierges en signe de prière, de confiance et d'action de grâce. Beaucoup viennent confier à Marie leurs familles, les malades, les jeunes, les personnes âgées et tous ceux qui traversent une épreuve.

Cette fête est bien davantage qu'un simple rassemblement communautaire. Elle est un témoignage de l'universalité de l'Église. Autour de la même Vierge Marie, Portugais, Alsaciens et fidèles de nombreuses autres origines prient ensemble, unis dans une même foi et une même espérance. Le pèlerinage de Neunkirch rappelle également que le message de Fatima demeure d'une grande actualité. Marie y invite chacun à la conversion du cœur, à la prière quotidienne, à la paix entre les peuples et à la confiance en Dieu. La Vierge Marie demeure sans frontières comme un signe visible de la paix et de la justice du monde entier.

George AROCKIA SMA,
Accompagnateur des communautés
des Portugais du Bas-Rhin



Photo Marc Hellig

Statue de Notre-Dame de Neunkirch.

1. Cf: <https://selestat-alsace-centrale.fr/wp-content/uploads/2018/04/WEB-NOTRE-DAME-DE-NEUNKIRCH-FRIESENHEIM.pdf>



Vierge à l'Enfant. Église St-Marien de Vic-sur-Seille.
Photos Marc Heilig

Marie, la mère de Dieu... et de nous

I l y eut une femme que Dieu a appelée à devenir la mère de son fils Jésus dans le monde des hommes. C'est encore l'évangéliste Luc qui nous dit tout cela et nous donne son nom, Marie. C'est une femme qui vit dans le monde des humains et qui dit à l'ange qu'elle ne vit pas avec un homme en mariage, et qu'elle ne peut donc pas devenir mère d'un enfant.

Certes, mais Dieu insiste et lui donnera l'intégrité de la mission qu'elle doit accomplir ; c'est l'Esprit de Dieu qui descendra sur elle pour lui donner force et lumière pour cela.

Marie va ainsi devenir un exemple de service et de fidélité selon la volonté de Dieu et de Jésus, son fils qui va se lancer dans le monde de l'humanité avec elle, sa mère. Par lui et pour lui, Marie sera le modèle pour un nouveau monde de justice et de paix.

Elle sera à ses côtés depuis sa naissance dans une étable de Bethléem jusque sous la croix pour l'assister toujours. Et aujourd'hui, qui ne connaît la mère de Dieu dans le monde ? Qui ne la vénère pas, au plus haut, comme à Fatima ou à Lourdes, et peut-être plus encore dans les églises, sous le déferlement des apparitions et le culte de Marie reine du monde et mère de Dieu ?

Oui ! Elle est vierge... mais elle est mère ! Et elle est reine. Elle était sous la croix lorsque son fils mourrait et, depuis, elle s'est ouverte à chacun d'entre nous. Par sa présence dans nos églises et nos maisons, elle chemine avec nous. Elle veut ainsi accompagner les hommes et les femmes de tous les temps et de toutes les maisons. Elle veut célébrer avec nous les jours de notre vie et notre résurrection. Car c'est elle qui nous accueille et nous introduit à la fête de ces enfants - hommes et femmes - qui sont montés au ciel-même le jour de leur Toussaint. Elle est à jamais leur reine et leur mère, de tous les camps et de tous les temps.

Jean-Pierre FREY



Pieta. Cimetière St-Hilaire de Marville.



LA RECETTE DU MESSAGER

Roulés aux pommes

Préparation : 20 min.

Repos : 20 min.

+ 1 h au réfrigérateur.

Cuisson : 25 min.

Ingrédients

- 1 pâte feuilletée
- 3 pommes
- 60 g de sucre
- 50 g de beurre
- 50 g de raisins secs
- 1 grosse càc de cannelle en poudre
- 1 pincée de sel

- Peler les pommes, les couper en quartiers, retirer les pépins puis tailler la chair en petits morceaux.

- Poêler dans le beurre avec le sucre, la cannelle, les raisins secs et le sel pendant 15 minutes en mélangeant régulièrement.

- Laisser refroidir à température ambiante.

- Étaler la pâte feuilletée. La recouvrir avec la farce. Rouler l'ensemble¹.

- Filmer et réserver 1 heure au réfrigérateur.

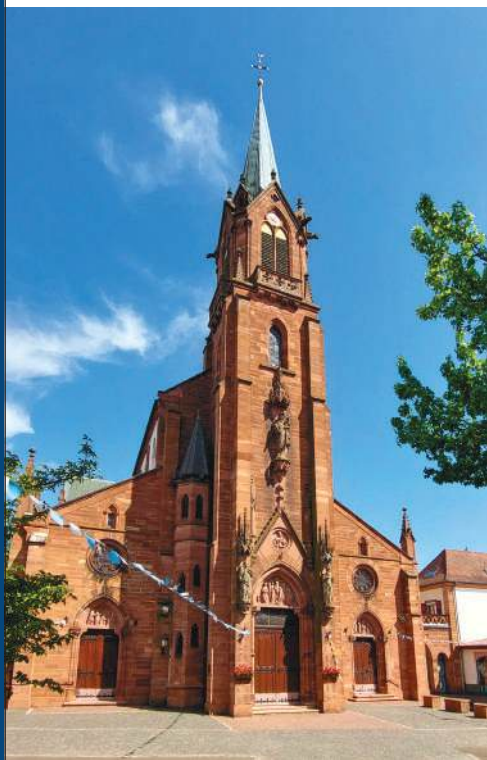
- Retirer le film. Couper le roulé en tranches et les placer sur une plaque de cuisson recouverte de papier sulfurisé. Enfourner à 180 °C pour 25 minutes.

- Pour la présentation, saupoudrer de sucre glace.

¹. Cela doit être fait rapidement car la farce ramollit la pâte.



N-D de Marienthal, le plus ancien sanctuaire marial d'Alsace



Photos Marc Heilig

La basilique de Marienthal

Dans la sérénité de la forêt

En 1240, Albert de Hagenau¹ se retire dans la forêt, au bord du Rothbach. Autour de lui se forme une petite communauté d'ermites qui suit la règle de l'ordre de saint Guillaume². Ils bâtissent leur couvent, ainsi qu'une chapelle en l'honneur de la Vierge Marie. Elle est pour eux l'image-même de la simplicité et de la confiance dans la Providence divine. L'endroit reçoit le nom de *Marienthal*, ou *Val de Marie*. L'intercession de Marie fait venir de

nombreux pèlerins³. Le pèlerinage prend de l'ampleur au XIV^e s., d'autant plus que le Pape Boniface IX lui accorde des indulgences en 1402.

Heurs et malheurs d'un sanctuaire

L'ermitage est pourtant saccagé en 1525, au cours de la Guerre des Paysans. A la disparition de l'ordre guillemite, en 1543⁴, le pèlerinage passe sous l'administration du sénat de Haguenau puis, en 1617, sous celle des Jésuites de la ville, qui s'en chargeront jusqu'à la dissolution de la Compagnie de Jésus au milieu du XVII^e s. Durant la Guerre de Trente Ans, les troupes protestantes ravagent à nouveau Marienthal. L'église, restaurée en 1650, est pillée plusieurs fois entre 1672 à 1678. On met à l'abri les deux statues de la Vierge au cimetière St-Georges de Haguenau. Après avoir été interrompu plusieurs années, le pèlerinage reprend toutefois : il connaît un nouvel essor et attire des fidèles d'Alsace, de Lorraine, du Palatinat, du Pays de Bade, de Westphalie et de Suisse.

Sa notoriété doit beaucoup à la dévotion de Marie Leszczyńska⁵, qui se rend à Marienthal pour obtenir la bénédiction divine de son mariage avec le roi de France. En 1727, elle offre ainsi pour les statues de la Vierge deux couronnes en or avec des ins-

criptions⁶ : *Le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles, saint est son nom, et Qu'il ne cesse d'exalter ta miséricorde, celui qui t'ayant invoquée dans ses nécessités n'aurait pas été exaucé - À Marie reine du ciel et de la Terre, une autre Marie, la plus humble de ses servantes, a offert ce don le 25 mars 1727*. Marie Leszczyńska ne cessera d'invoquer Notre-Dame de Marienthal tout au long de sa vie et se montrera fort généreuse envers le sanctuaire.

Les Jésuites rénovent le sanctuaire en 1728 mais doivent le quitter en 1765 à la suite de la dissolution de leur ordre. D'après disputes s'élèvent alors entre les Augustins d'Alsace, les Guillemites des Pays-Bas et l'évêque de Strasbourg ; ce dernier obtient gain de cause en 1766. L'église est restaurée, notamment les plafonds du chœur et de la nef, l'autel de la Pietà est modifié. Le portail est rénové en 1789, peu avant que n'éclate la Révolution.

Déclin et renouveau

La population de Marienthal se dresse à plusieurs reprises à l'encontre des décisions du gouvernement révolutionnaire. D'abord contre l'inventaire des biens de l'Église que doivent dresser les municipalités pour les mettre en vente ; le commissaire municipal finira par confisquer les

1. Sa parenté occupait d'importantes fonctions au château impérial de Haguenau.

2. L'ordre monastique de Saint-Guillaume fut fondé au XII^e s. sous l'influence de saint Guillaume de Malaville, un ermite contemplatif de Toscane. Les moines étaient appelés *ermite de Saint-Guillaume* ou *guillemites*. Ils relevaient de la règle de saint Benoît, puis de celle de saint Augustin. L'ordre connut un essor rapide dans de nombreux pays d'Europe occidentale, avant de décliner à partir du XVII^e s. Albert de Hagenau avait fait venir des moines de l'abbaye guillemite de Gräfinthal, en Sarre.

3. Deux ouvrages du XVIII^e s. font état des miracles attribués à Notre-Dame de Marienthal. Dans l'un, le médecin Schenck de Grafenberg recense des guérisons de paralytiques, de muets et d'hydropiques, de femmes en couches ou d'hommes menacés de mort et sauvés par l'intercession de Marie. L'autre, rédigé par les Jésuites de Haguenau, parle de conversions, de libérations de prisonniers, d'aveugles qui recouvrent la vue, d'accidentés qui échappent à la mort...

4. Au moment de la Réforme, la discipline des moines qui géraient le pèlerinage s'était relâchée. Le dernier prieur avait d'ailleurs choisi d'embrasser les thèses protestantes.

5. Marie Leszczyńska (1703-1768), fille de Stanislas Leszczyński, roi élu et détrôné de Pologne, est devenue reine de France et de Navarre par son mariage avec Louis XV en septembre 1725.



La chapelle de la Vierge à l'Enfant

6. La première inscription reprend le *Magnificat*, la seconde des paroles de saint Bernard de Clairvaux.

biens offerts par Marie Leszczyńska et fera fondre les ex-voto en argent en 1791. Protestations aussi lorsque la constitution civile du clergé supprime les couvents ; le pèlerinage est conservé mais les prêtres réfractaires sont expulsés et remplacés par ceux de l'Église constitutionnelle. Et encore en 1792, quand survient l'ordre de fermer l'église et d'en murer les portes. Les deux statues, d'abord cachées à Haguenau, sont transportées sur la rive droite du Rhin au couvent des religieuses d'Ottersweier, au nord d'Achern. En 1794, les révolutionnaires détruisent les chapelles du Chemin de croix de la route entre Haguenau et Marienthal. Quant au Directoire, il reste méfiant : s'il autorise le pèlerinage en 1797, il l'interdit deux ans plus tard sous prétexte d'une fréquentation trop importante.

Le Concordat de 1801 en permet la reprise. De grandes festivités accompagnent le retour des statues à Marienthal le 31 juillet 1803. En 1811, un décret impérial crée une maison pour les prêtres âgés et infirmes du diocèse. L'établissement, encore en activité de nos jours, accueille en outre les pèlerins en retraite spirituelle et ceux qui suivent le chemin de St-Jacques⁷. L'architecte de la Ville de Haguenau construit la chapelle St-Joseph en 1842. L'abbé Atzenhoffer fait édifier une nouvelle église : elle est consacrée en 1866 par Mgr Raess, évêque de Strasbourg⁸ et érigée en basilique mineure par le pape Léon XIII en 1892⁹.

La dévotion à Marie

Avec les Jésuites, la Vierge Douloureuse prend le pas dans la dévotion populaire sur la Vierge à l'Enfant ; ils en font disparaître la représentation derrière le maître-autel qu'ils élèvent en 1741. Les marques de reconnaissance des pèlerins ont disparu pendant les différentes périodes de troubles. Les ex-voto actuels sont

7. Entre 1851 et 1969, ce prieuré est tenu par les Srs du Très Saint Sauveur de Niederbronn puis, en 1970, par les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre. Celles-ci ont quitté la basilique en 2024 et sont remplacées par des salariés et des bénévoles.

8. L'édifice fait 55 m de long et 14 de large pour une hauteur de 15 m. Le plan comprend trois nefs et un transept devant l'abside du chœur. Les peintures murales ont aujourd'hui presque disparu et les vitraux ont été détruits lors des combats de 1944.

9. L'*ombellino*, ou parasol, est la marque de cette distinction ; il est suspendu à gauche du chœur.



Les statues de la Vierge Marie de la basilique de Marienthal



des peintures sous verre, exposées dans les chapelles latérales, ou des plaques de marbre dans les bas-côtés. Beaucoup ont été offerts par des soldats alsaciens et lorrains pour remercier la Vierge de sa protection lors des guerres de 1870, de 14-18 et de 39-45, notamment des Malgré-Nous et des prisonniers du camp de Tambov à leur retour de captivité.

Marienthal célèbre tout particulièrement les fêtes mariales : Annonciation, Assomption, Nativité de Marie, N-D des Douleurs, N-D du Rosaire, Immaculée Conception, ainsi que le mois de mai, que la tradition consacre à Marie. Au chapelet et à l'adoration du Saint-Sacrement s'ajoutent des nuits de méditation, des conférences spirituelles et, pendant le temps de l'Avent, des processions aux alentours de la basilique. La pratique des indulgences pour les pèlerins, à la Pentecôte surtout, remonte au pape Boniface IX et s'est poursuivie avec ses successeurs. Au XIX^e s. on a aussi

restauré celle du couronnement de la Vierge qui avait cours au XVII^e.

Avant la Révolution, à une époque où le diocèse s'étendait des deux côtés du Rhin, Marienthal accueillait des pèlerins de France, d'Allemagne et de Suisse. En 1916 et 1917, alors que la Première Guerre mondiale faisait rage, le séminariste allemand Joseph Engling, l'un des fondateurs du Mouvement de Schönstatt¹⁰, y vint plusieurs fois en pèlerinage. En son souvenir, la chapelle St-Joseph accueille depuis 2019 une Vierge dite de *Schoenstatt*. Le sanctuaire est ainsi prédisposé à devenir le symbole de la paix et de l'unité européenne.

Marc HEILIG

MARIA hat geholfen
in RUSSLAND.
43 — 45
F.J W.E F.E

Ex-voto de la basilique de Marienthal



Ex-voto de la basilique de Marienthal

10. Josef Engling (1898-1918) est un des fondateurs du Mouvement de Schönstatt en 1914. Cette communauté compte environ 96 000 membres dans le monde, laïcs et personnes consacrées. Marienthal reçoit régulièrement des pèlerins de ce mouvement qui œuvre dans différents domaines : éducation et pédagogie, famille et mariage, hospitalier, jeunesse... Josef Engling, mort en 1918 dans les combats de Cambrai, est en instance de canonisation.

Alphonse KUNTZ (1942-2026)

Une vie donnée

Originaire de Preuschdorf, petit village près de Woerth, au nord de l'Alsace, Alphonse y avait été ordonné prêtre le 7 avril 1968 par Mgr Strebler ; il a été missionnaire dans le nord Togo, au diocèse de Sokodé, et ensuite de Kara¹, pendant presque 50 ans (1968-2016).

Le P. Alphonse Kuntz. Photo SMA Strasbourg

Missionnaire dans le Nord-Togo

Parti pour le Togo, Alphonse passe d'abord six mois d'initiation à la mission à Lomé, ce qu'on appelait le stage pastoral ou *tyrocinium*. Il est nommé prêtre coopérateur à Bassar, près de Kara, « vicaire », comme disait le P. Henri Bannwarth, son curé. Il y passe quelques années, surtout à visiter les villages. Il travaillait en bonne entente avec le P. Gilbert Brem qui, à partir de Bassar, fonda avec le P. Reiff, la mission de Guérin-Kouka, plus au nord. A Lomé, Alphonse s'était initié à l'ewé, la langue principale du sud. Plus tard, dans le nord, il a appris le *kabyè*, qu'il parlait aisément. Mais lors de ses homélies dominicales, il utilisait le français et se faisait traduire.

Après quelques années à Bassar et un court séjour à Guérin-Kouka, Alphonse est nommé à la mission de Saoudé, sous la responsabilité du P. Reiff, qui résidait à Kouméa, à une vingtaine de kilomètres. Saoudé était une vieille mission de la montagne kabyèse, fondée dans les années 1950. Il y avait une petite habitation, avec une chambre de passage. Alphonse a occupé la maison telle qu'elle était, ne voulant pas toucher à la structure car cette mission était pour lui comme un sanctuaire hérité des premiers missionnaires dans le nord du pays. Il a ajouté un petit pavillon d'autonome, près de la maison, pour l'accueil des passagers, toujours nombreux.

L'un de ses visiteurs réguliers était le P. Gaby Euvrard, qui avait occupé plusieurs postes dans le secteur, faisant l'intérim pour les confrères en congé, Kara, Bafilo et Broukou². Alphonse a appris de Gaby la vie solitaire et autonome, peut-être aussi le sens du partage. Comme lui, il avait peu ou pas d'argent. Ils donnaient tout. Lorsque Alphonse ouvrait sa porte le matin, il trouvait devant sa maison un groupe important de personnes, surtout des femmes, venues demander de l'argent. Il commençait par les réprimander fortement, mais elles s'en allaient finalement avec quelques sous en poche. C'était un rituel quotidien. Il était très sensible à la misère de ceux qui l'entouraient. Une de ses réalisations a été l'ouverture d'un petit centre pour les aveugles qui étaient nombreux dans la région et n'avaient pas la possibilité d'être accueillis et soignés ailleurs. Eux aussi s'arrangeaient pour être présents à la mission au lever du jour.

1. Lorsque Kara a été séparé de Sokodé.

2. Il a ouvert Broukou en station principale en 1988.

Un bâtisseur

L'église de Saoudé était devenue trop petite pour accueillir des fidèles de plus en plus nombreux le dimanche. Alphonse décida d'en construire une plus grande dans la vallée, à distance égale entre les différents villages de la région. La construction fut supervisée par un architecte togolais, recommandé par le P. Jean Perrin, grand constructeur qui avait eu recours plusieurs fois à ses services. Le choix de l'architecte fut bon car, au-delà de ses compétences techniques, il était doté d'une patience angélique, disposition nécessaire pour travailler avec Alphonse. La réalisation est originale et belle : l'église est octogonale, avec un espace libre tout autour, et peut accueillir un millier de fidèles.

La montagne kabyèse est propice au recueillement. Plusieurs sommets la dominent et offrent des panoramas indescriptibles. Alphonse a su les exploiter avec bonheur et a construit deux ermitages sur les collines de la Kara, deux belles constructions en pierres de taille du granit local, car il était aussi artiste et aimait le travail bien fait.



N-D du Sourire à Saoudé.



Le Tabor à Saoudé.

Photo Jean-Marie Guillaume

Photo Jean-Marie Guillaume

Il employait un maçon presque à plein temps, maçon *sur mesure* qui devait se soumettre à ses exigences et souvent défaire ce qu'il venait de construire et le refaire. Le premier sanctuaire est dédié à la Vierge Marie. Alphonse avait reçu une belle statue de la Vierge en bois et voulait lui donner un abri. Ce sanctuaire marial est un peu éloigné des agglomérations, il faut y aller à pied, mais l'endroit est beau. Alphonse y avait organisé un pèlerinage local qui prit de plus en plus d'importance parce que source de bénédictions ; pour les visiteurs occasionnels, il avait édifié à proximité une petite maison qui pouvait servir de résidence à un recteur éventuel.

Un peu plus loin, Alphonse avait découvert un sommet d'exception dominant la plaine de Kara. Il eut quelques difficultés à l'acquérir pour la mission. Il y construisit un sanctuaire qu'il appela le *Thabor*, car il fallait grimper dur pour y parvenir, la piste par l'arrière étant très longue et détournée. À côté du sanctuaire, il a fait édifier une petite maison d'accueil pour les pèlerins et les retraitants qui venaient de plus en plus nombreux, seuls ou en petits groupes³. Alphonse était heureux lorsqu'il pouvait être dans la solitude, à la recherche d'une certaine intimité avec le Seigneur. Il fréquentait déjà les monastères alors qu'il était séminariste, comme l'Oelenberg, où il avait passé plusieurs mois, ou La Pierre qui Vire. Plus tard, lorsqu'il était à Saoudè, il se rendait souvent au monastère cistercien de Kokoubou, dans le diocèse de Natitingou-Djougou au nord Bénin. Il y vivait avec joie et silence la vie de communauté, participant au travail des plantations ou des champs. Les moines l'accueillaient avec plaisir. Une fois, il y est resté quatre mois ; nul ne savait s'il allait revenir sur Saoudè.

Dans l'entourage d'Alphonse

Plusieurs personnes entouraient Alphonse de leur présence. Parmi elles se trouvait Alice, dont il payait la scolarité en même temps qu'à plusieurs autres personnes car pour lui, issu d'un milieu plutôt pauvre, l'école était un moyen nécessaire pour émerger dans la vie. Alice habitait avec ses parents tout près de la mission ; elle faisait le ménage et la cuisine. Il y avait aussi Roger, le menuisier, dont la patience était sans limite. M. Henri Pabst, un coopérateur allemand originaire de Würtzbourg, a mobilisé la générosité de nombreuses personnes pour construire la nouvelle église de Saoudè. Lorsqu'il venait au Togo, il était parfois accompagné par un prêtre allemand qui assurait volontiers le service pastoral dans les agglomérations. Le P. Casimir, un jeune prêtre du diocèse d'Opolé, a passé une dizaine d'années comme prêtre *Fidei Donum* à Koumèa, après le décès du P. Reiff en 1992. Sr Marie-Marthe, des Srs de la Divine Miséricorde de Sées, habitait Koumèa, où elle avait lancé un postulat pour accueillir les jeunes filles candidates à la vie religieuse dans sa congrégation. Elle faisait souvent office de chauffeur pour Alphonse. Petite femme au sourire perpétuel et au courage invincible, elle lui servait un peu de mère ou de grand-mère protectrice, comme aux stagiaires SMA qui étaient accueillis chaque année à la mission de Saoudè.

Alphonse accueillait régulièrement des candidats SMA à la mission pour un stage pastoral d'une année. Parmi eux, il y eut Francis Madhan Kalan, originaire du Tamil Nadu (Inde), et plusieurs jeunes polonais, comme Lukasz Kobielski ou Marian Szatkowski, aujourd'hui missionnaires SMA.



Photo Jean-Marie Guillaume

Messe à l'église de Saoudè.

Plus récemment, Cyriaque Boli Bi, de Côte d'Ivoire, y a passé quelques semaines. Il y eut aussi beaucoup de passagers, envoyés au Togo pour mission particulière et appartenant à l'association *Amour Sans Frontière*. Ces personnes logeaient généralement à la maison régionale SMA de Lomé. Gérard Bretilot, alors Supérieur régional, arrivait à les persuader qu'on ne peut pas connaître la mission au Togo sans passer à Saoudè. L'un des premiers fut Régis, toujours disponible et optimiste. Sans oublier le couple Carmen et Jean-Baptiste Zanchi, qui avaient lié amitié avec André Bouhelier, SMA, missionnaire à Tchébèbé, au sud de Sokodé.

Alphonse ne se gênait pas pour critiquer le pouvoir politique oppressif en place, ce qui était souvent rapporté en haut lieu. Plusieurs fois, il a été convoqué par la police locale de Kara qui lui demandait de contrôler ses propos. Lors d'une rencontre avec Mgr Ignace Talkena, évêque de Kara, j'avais proposé que, vu le caractère impétueux et parfois difficile d'Alphonse, il pourrait être bon de l'affecter à un autre endroit ou de lui adjoindre un confrère. L'évêque m'a répondu : « *On ne touche pas à Alphonse. Si on touche à Alphonse, toute la montagne va se révolter* ».

Au Zinswald

Alphonse a quitté le Togo en janvier 2017. Il a rejoint la communauté SMA du Zinswald, près de Sarrebourg, qu'il avait choisie comme lieu d'accueil. Il y a été bien accueilli et apprécié. Il priait beaucoup, et il n'était pas rare de le voir endormi au fond de la chapelle. Il a essayé de garder les relations qu'il avait nouées au Togo et qui le maintenaient en contact avec la mission et Saoudè. Sa correspondance s'est de plus en plus réduite mais il continua d'être présent et disponible comme il l'a toujours été là où il a œuvré.

Alphonse est décédé le 26 mai 2026, le lendemain de son 84^e anniversaire. Je le savais très malade, mais mon émotion a été grande lorsque j'ai reçu l'annonce de son décès, au lendemain du weekend de Pentecôte. Il avait fait creuser au Thabor une tombe dans le rocher pour sa sépulture, mais les circonstances en ont décidé autrement. Il a été inhumé, auprès des confrères, dont certains ont vécu comme lui au Togo, au cimetière SMA de St-Pierre, le mardi 28 mai. Une célébration d'action de grâces est prévue à Saoudè en fin du mois d'août pour rappeler sa mémoire.

« *Vivez dans tous vos rapports avec les hommes, et jusqu'au milieu de vos bruyantes parties de plaisir, dans un calme intérieur qui laisse à votre âme toute sa force, et à votre volonté toute son énergie*⁴ ».

Jean-Marie GUILLAUME sma

3. Les Frères Maristes du collège Chaminade de Kara fréquentaient le lieu, souvent avec les jeunes élèves, pour des journées de prière ou des recollections.

4. Melchior de Marion Brésillac, fondateur de la Société des Missions Africaines, *Sermon sur le recueillement*.

Le « prophète » a achevé sa mission

Alphonse a souhaité rester au Zinswald jusqu'à son départ. C'est là, dans sa chambre, qu'il s'est endormi dans la paix, le 26 mai, le lendemain de son anniversaire de naissance, entouré de ses confrères et admirablement assisté par l'équipe « Hôpital à domicile ». Amis et bienfaiteurs ont entouré sa famille, à laquelle il était très attaché : près d'une trentaine de prêtres, une délégation de religieuses de Peltre et des Srs Notre Dame des Apôtres, des membres honoraires sma... Les confrères de St-Pierre et d'autres amis encore attendaient Alphonse au cimetière des Missions Africaines.

Extraits de l'homélie

Bienheureux vous les pauvres de cœur ! Alphonse a été fasciné par cette promesse de Jésus dans les Béatitudes et il a choisi ces paroles comme chemin de vie. Ceux qui ont côtoyé Alphonse ont été frappés par sa vie simple et proche des pauvres. Et ceci dès le grand séminaire, où le seul livre de sa cellule était la Bible. C'est dans la méditation de ce seul trésor qu'il trouvera la lumière qui guidera sa vie d'apôtre et de prophète.



Photo Jean-Marie Guillaume

L'église de Saoudé.

Dans le silence de sa montagne à Saoudé, Alphonse a passé beaucoup de temps à prier, à réfléchir et à mettre par écrit le fruit de ses méditations des Écritures et de l'actualité¹. *Les plus nombreux dans ce monde, écrit-il, ne sont pas les riches, les puissants, les forts, mais les pauvres, les faibles, les petits. Ceux-là sont nos frères et nous sommes les leurs.*

1. Au moment où il quitte le Togo, en 2017, paraîtra un livre qui porte le titre d'*Écho de nos collines*, édité aux Missions Africaines de Rome. Alphonse y parle longuement de l'amour et de l'estime qu'il a pour les pauvres.



Le P. Alphonse Kuntz. Photo SMA Strasbourg

*Si nous voyons dans notre pauvreté la plus grande richesse, nous serons heureux d'être comme des enfants contre leur mère, qui ne poursuivent ni grand dessein, ni merveilles qui les dépassent². Être pauvre avec les plus pauvres n'est-ce pas un bel idéal ? Ce qui frappait le visiteur de la mission de Saoudé, c'était le grand banc à l'arrière du bâtiment. Les personnes dans le besoin y prenaient place et attendaient leur tour pour confier au P. Alphonse leurs soucis les plus divers. Son bon cœur ne permettait à personne de repartir les mains vides. Dès sa première affectation à Bassar, avec le P. Henri Bannwarth, ce bel idéal, *être pauvre avec les pauvres*, lui avait permis d'ouvrir les yeux sur la richesse (et la sagesse) des fidèles qui lui étaient confiés³.*

Affecté à Saoudé, et à l'école du P. Albert Reiff, il transformera toute la montagne cabiaise en une montagne sainte : partout naîtront des chapelles et des ermitages, comme

2. Ps 130.

3. Il recueillera précieusement une multitude de proverbes du peuple Bassar pour en former un premier livret.

cet espace de silence et de recueillement qu'on appellera le Thabor. Le couronnement sera la grande église octogonale qui pourra accueillir les fidèles de toute la montagne. Alphonse voulait que tout soit simple, vrai et beau, et invite à vivre l'unité et la fraternité, comme nous y engage cette autre béatitude : *Heureux les artisans de paix !* Sur le bureau d'Alphonse, on pouvait lire ces mots du saint orthodoxe Seraphim de Sarov : *Acquiers la paix intérieure et des milliers autour de toi trouveront le salut.* Alphonse souhaitait vivre et partager cette béatitude.



Photo Jean-Marie Guillaume

Sanctuaire marial de Saoudé.

Notre société missionnaire l'avait remarqué, si bien que de nombreux confrères stagiaires, polonais, indien, ou africains, lui furent confiés pour leur initiation à l'Afrique. L'association *Amour sans frontière*, elle aussi, aimait faire halte sur sa montagne lors de ses visites. Lorsque viendra le moment de revenir en Europe, Alphonse ne quittera pas l'Afrique. Avec une fidélité admirable, il restera en lien avec les bienfaiteurs de la mission et sera le relais de leur générosité. Jamais rien pour lui-même : tout pour les pauvres et le rayonnement de l'Évangile. Merci, Alphonse, pour ce beau témoignage de ta vie !

D'après Lucien DERR sma

Jean-Marie GUILLAUME (1939-2026)

Disponible et efficace jusqu'au bout

En juin 2026, la santé de Jean-Marie Guillaume s'est rapidement dégradée. Le Conseil Provincial et une délégation de plusieurs confrères sma, en retraite au Zinswald, lui ont rendu visite. Nous avons partagé quelques souvenirs du passé auquel il a répondu par un discret sourire, et nous avons prié. Quelques heures plus tard, Jean-Marie s'est endormi dans la paix.

Ses funérailles furent célébrées le lundi 29 juin 2026 dans la chapelle des Missions Africaines de St-Pierre. Mgr Michel Cartatéguy, ancien archevêque de Niamey, présida l'eucharis-

tie d'adieu, accompagné du Supérieur Général sma, du Conseil Provincial de Strasbourg au complet, d'une délégation de confrères polonais, dont le provincial, du vicaire épiscopal de la région pastorale Centre-Alsace et d'un représentant du diocèse de Besançon. En tout, plus de trente prêtres sma, diocésains et amis. Il y avait aussi des religieuses, des membres honoraires sma, du personnel soignant et des pensionnaires de l'Ehpad. Tous, ils venaient entourer Marthe, la sœur de Jean-Marie, ainsi que ses neveux et nièces.

Lucien DERR



Le P. Jean-Marie Guillaume. Photos SMA Strasbourg

Introduction de l'eucharistie

Notre frère Jean-Marie a eu la grâce d'être rappelé à Dieu la veille de la commémoration de la mort de notre Fondateur. Jean-Marie a profondément aimé Mgr de Marion Brésillac, et il l'a surtout fait aimer par ses recherches historiques, ses méditations, ses écrits, son enseignement, ses publications. Aujourd'hui les voici unis intimement et spirituellement dans la gloire du Père. Ce clin d'œil de Dieu n'est pas anodin mais chargé d'une grande symbolique que notre histoire familiale SMA portera de génération en génération.

Que cette eucharistie, que nous avons voulue simple mais solennelle, aux habits de lumière de la résurrection, soit une action de grâce pour tout ce qui a été beau et grand dans la vie missionnaire de Jean-Marie Guillaume. Ils sont très nombreux, ceux qui nous sont unis à travers le monde, du Nigéria à l'Inde et la Pologne, en passant par la Côte d'Ivoire et tous les lieux que Jean Marie a fréquentés au cours de sa vie missionnaire.

Mgr Michel CARTATÉGUY



Le P. Jean-Marie Guillaume. Au Zinswald avec J.-P. Fischer et les PP. L. Derr, C. Roesch et R. Soussia

Homme de Dieu, serviteur de la Bible

En cette fête des SS Pierre et Paul, la liturgie nous propose des textes magnifiques pour un missionnaire comme notre frère Jean-Marie : « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice'... » Jean-Marie a été comblé par de nombreux talents : une grande intelligence, une vivacité d'esprit et une curiosité doublée d'une capacité de travail extraordinaire. Mais il a d'abord reçu des talents de sa famille : une famille avec des racines chrétiennes et une foi qui paraissait évidente. La famille et son village, sa terre, ses racines ont toujours été des points d'ancrage pour lui. Il n'en n'est pas resté à une foi reçue, culturelle, il s'est laissé toucher par le message de Jésus au plus profond de lui-même. Dans l'Évangile, nous voyons Jésus demander qui il est aux disciples et Pierre s'essayer à répondre. Jean-Marie a lui aussi reconnu en Jésus le Sauveur et le Fils de Dieu mais toute sa vie aura été une longue quête pour affiner cette affirmation, à la fois par l'étude de la Bible et par son regard sur la vie missionnaire ; il l'a vécu et s'est efforcé de transmettre ce qu'il découvrait du Mystère de Dieu.

1. Tim 4, 6.

Il y a d'abord le professeur de Bible. Voici quelques semaines, le cardinal Onaikan me parlait de Jean-Marie, avec qui il avait collaboré à Ibadan quand lui-même était recteur et Jean-Marie jeune professeur. Il me parlait du climat de fraternité qui régnait entre les professeurs et de la qualité d'enseignement de notre confrère. C'est facile à imaginer : Jean-Marie connaissait bien son sujet, la Bible. Il l'avait étudié mais ne l'enseignait pas comme un technicien qui répète des choses, il le faisait en faisant aimer la Bible. Derrière les explications techniques de tel ou tel passage, il y avait toujours l'aspect spirituel, nourri par sa foi et sa vie de prière. Il ne transmettait pas un enseignement mais la familiarité et la complicité avec le Fils de Dieu. Jean-Marie n'était pas un technicien ou un serviteur qui parlait, mais un ami qui parlait de son ami pour que d'autres le découvrent à leur tour. Comme formateur, il revendique une pédagogie ouverte, fondée sur la liberté. Pour lui, tout est simple : qui rencontre le Christ commence une vie de complicité avec Lui en voyant ses talents multipliés par son service.

Dans la SMA, nous avons eu la chance d'avoir un groupe d'hommes qui ont donné un nouveau dynamisme et relancé notre congrégation missionnaire dans les années 60-80 et par la suite. Jean-Marie a été une pièce essentielle de ce groupe. En 1983, il



Les PP. J.-M. Guillaume, R. Moritz et A. Lutz.

est élu Vicaire Général de la SMA. On lance de nouvelles entités. Le voilà en Inde, en Afrique, en Pologne. Les Indiens et les Polonais le considèrent comme leur père. Derrière ces nouvelles fondations, on retrouve le Jean-Marie travailleur et organisateur. Il a été durant 12 ans Provincial de Strasbourg. Il s'est occupé de la Province mais aussi de bien d'autres choses : cours de Bible en Afrique, animation de chapitres, prédication de retraites. Il a écrit des livres de Bible ou d'histoire de la Mission, des biographies de confrères. Il y met tout son cœur, sa compétence biblique et sa vie spirituelle... La plus grande partie de sa vie a été donnée pour le service de la SMA.

Mais pas seulement ! Beaucoup ont bénéficié des bienfaits du P. Jean-Marie, par un conseil, une confession, lors d'un chapitre ou d'une récollection, ou bien à un moment-clé de leur vocation ; parfois une simple parole vous a relancé pour vivre votre propre chemin. Un autre trait de sa vie est sa capacité à dénicher des talents pour le service du Royaume. Il mettait en valeur les oubliés et les lançait à l'aventure. Ceci est valable pour les personnes mais aussi pour les talents cachés de chacun. Je suis de ceux-là. J'étais au District SMA d'Espagne et Jean-Marie, alors Vicaire Général de la SMA, était proche de nous. Il m'a demandé d'aller en France faire une formation de formateurs chez les Jésuites. J'ai été boire à la source de cette génération extraordinaire de Jésuites français. J'en ai retiré une boussole pour ma vie spirituelle et je suis toujours là. Plus tard, Jean Marie m'a proposé des missions. Parfois je lui ai dit que je ne m'en sentais pas capable et il m'a toujours répondu avec un sourire : « *Tu crois ?* » Ces « *tu crois* » résonnent en vous ensuite et vous mettent face à vos peurs. Et vous finissez par dire : « *Pourquoi pas ?* ».

Ses toutes dernières années ont été un peu un purgatoire avant l'heure. Pour cet homme libre, capable de faire tant de choses, se retrouver lié par une mauvaise santé et une perte d'autonomie a dû être très douloureux. Merci à vous tous qui l'avez accompagné, et merci au personnel de la maison de retraite de St-Pierre, qui avez été ses *Véronique* et *Simon de Cyrène* durant ce chemin de croix. Une autre souffrance lui venait de voir l'Église et la SMA ne pas prendre toujours les chemins qu'il avait rêvé pour elles... Je crois que le défi qu'il nous lance, à nous aujourd'hui, ce n'est pas forcément de réaliser ses rêves missionnaires mais d'être des disciples simples et saints, présentant leur pauvreté au Seigneur pour construire cette Église et cette SMA en en faisant de vrais instruments pour répandre l'Amour de Dieu dans le monde à la manière du Christ.

Tout est accompli maintenant. Seigneur, je suis sûr que tu l'as accueilli comme le fils qui revient d'une longue épreuve. Qu'il repose en paix et que ce qu'il a semé grandisse et porte du fruit.

Extraits de l'homélie de François du PENHOAT, Supérieur Général sma.



Le P. J.-M. Guillaume avec un groupe de pèlerins.

La vie du Père Jean-Marie Guillaume

Dans la nuit du 23 juin, Jean-Marie Guillaume nous a quittés après quelques jours de souffrances, mais bien entouré du personnel soignant de l'EHPAD des Missions Africaines, des résidents et des confrères. Jean-Marie avait écrit sa biographie, Une vie, chemin de mission ; je m'en inspire pour écrire ces quelques lignes.¹

Son enfance

Né le 26 juillet 1939 à Pontarlier, Jean-Marie Guillaume sera d'abord élevé par ses grands-parents paternels à Charquemont et n'intégrera la famille qu'à l'âge de 4 ans². Jean-Marie fréquente l'école du village, après la messe à 7h15. Nous faisons le trajet maison-école et école-maison quatre fois par jour, l'école était tout en haut du village, perchée sur une colline justifiant bien la signification de l'agglomération : « bon étage, Bonnetage », dont l'altitude varie du bas en haut de 800 à 1000 m³. A 11 ans, il entre au Petit Séminaire Notre-Dame de Consolation. En fin d'après-midi du 3 octobre 1950, papa prit la Traction Citroën familiale. Accompagné de Marc, de sa maman et de Mr le curé, nous avons abouti au petit séminaire Notre-Dame de Consolation, un trajet d'une demie heure. Le Supérieur nous a reçus ensemble, son sourire d'accueil ne réussissait guère à masquer un air austère, qui cadrait bien avec l'ensemble de l'établissement. Jean-Marie suit une scolarité normale ; il obtient le brevet et le bac.

Ordination

En octobre 1957, il entre au Grand Séminaire de philosophie de Faverney, où il est frappé par l'ambiance de paix et de fraternité. Nous avons l'impression d'être pris au sérieux, comme de jeunes adultes autonomes. Finies les surveillances de l'internat précédent

ou le contrôle du courrier. Chaque matin, le ton était donné par les salutations et poignées de mains échangées les uns avec les autres, après la messe dans le grand hall d'accueil. L'année 57-58 a été ponctuée par de grands congrès eucharistiques pour célébrer le 350^e anniversaire du miracle de Faverney.

Il prend la soutane le 7 mars 1959. C'est l'époque des choix de vie. Il opte pour les Missions Africaines, dont le siège est à Lyon⁴. En 1959, il entre au noviciat de Chanly, en Belgique, avec Gilbert Piranda et Gérard Bretilot. L'occasion de connaître le fondateur des Missions Africaines et sa spiritualité, d'étudier la pensée de grands maîtres spirituels, de se plonger dans la Bible. En 1960 débutent les études de théologie au Grand Séminaire des Missions Africaines de St-Pierre, en Alsace, Province de l'Est⁵. Entre temps, Jean-Marie fera son service militaire⁶. J'ai pu participer au pèlerinage de Lourdes en mai 1962. En tant que venant d'Algérie, nous avions droit d'être logés en hôtel au lieu du « camp de toile ». Ce pèlerinage à Lourdes fut une grâce. Jean-Marie reprendra ses études de théologie en octobre 1963. Le 8 janvier 1966, il est ordonné prêtre à Bonnetage par Mgr Jérôme Lingenheim sma, ancien évêque de Sokodé au Togo. L'année scolaire se termina en juin avec la lettre de nomination. Je fus désigné pour continuer des études théologiques et bibliques à Rome. Ce n'est pas ce que j'attendais, j'étais entré aux Missions Africaines



Le P. Jean-Marie Guillaume.

pour partir en Afrique. Ces études à l'Institut Biblique de Rome dureront quatre ans, avec l'obtention d'une licence en théologie et un doctorat en sciences bibliques.

Responsabilités

En 1969, le Séminaire de St-Pierre est fermé. Un foyer pour étudiants en théologie est ouvert à Strasbourg au quartier de la Robertsau ; Jean-Marie en devient le supérieur. Il reprend ses études d'Écritures Saintes à la faculté de Strasbourg en 3^e cycle. Le premier poste qu'il occupera en mission sera au Nigeria, à Ibadan, comme professeur d'exégèse. Il y restera sept ans.

En 1983, après les Assemblées Générales de la SMA, il est nommé pour 6 ans Vicaire Général, c'est-à-dire le second de la Société des Missions Africaines. De 1990 à 1995, après une année sabbatique à Jérusalem, où il révisait ses connaissances bibliques sur les lieux, il est chargé du Foyer des étudiants d'Ébimpé, en Côte d'Ivoire, au nord d'Abidjan. Il enseigne au foyer, au Grand Séminaire diocésain d'Anyama, où nos étudiants poursuivent leurs études de théologie, et à l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest à Abidjan.



En Inde.

1. Les citations empruntées au P. Guillaume sont en italiques.

2. Ils sont sept enfants, quatre filles et trois garçons. La tante Gabrielle, petite sœur du papa, retardera son entrée au couvent pour tenir la maison. Elle entrera chez les Srs de Notre-Dame de la Charité du Refuge à Besançon en 1949.

3. La maison est au Village Bas, à environ 1 km de l'église et de l'école, qui sont au Village Haut.

4. Le P. Jean-Marie Vermot, de Besançon, a été déterminant dans la vocation missionnaire de Jean-Marie Guillaume, ainsi que le P. Maxime Gaume, du Béliu.

5. C'est là que Jean-Marie est revenu quand sa santé s'est dégradée : notre maison de formation, devenue par la suite maison de retraite, est aujourd'hui EHPAD.

6. Affecté au 6^e Dragon de Besançon, puis en Algérie, dans le Constantinois.



Le P. J.-M. Guillaume avec le P. M. Husherr.



Le P. J.-M. Guillaume avec le P. P. Kunegel.

En 1995, l'Assemblée Provinciale le choisit comme Supérieur Provincial pour 6 ans. Il sera reconduit en 2001 jusqu'en 2007. Il visitera régulièrement les confrères sur le terrain, en Côte d'Ivoire, au Togo, au Bénin et en Tanzanie. Jean-Marie repart à Rome en 2007 car il est à nouveau élu Vicaire Général de la SMA. Lorsqu'en 2010 le Supérieur Général Kieran O'Reilly est nommé évêque de Killaloe, en Irlande, son pays natal, Jean-Marie prend les rênes de la SMA jusqu'à la fin du mandat, en 2013. De retour en France, il loge à la maison provinciale de Strasbourg. Le Supérieur Général lui propose en 2021 de faire partie de l'équipe d'animation de l'année de spiritualité (noviciat) à Calavi, au Bénin. Jean-Marie accepte, mais s'adapte difficilement au climat ; il en revient fatigué. *Ce retour en Afrique a été pour moi un peu lourd à porter, la prime gratuite, journalière, a été celle de la chaleur.*



Le P. J.-M. Guillaume avec le P. R. Moritz.



Le P. J.-M. Guillaume avec le P. C. Cuenin.

Il est de retour à Strasbourg jusqu'en 2025, puis admis à l'EHPAD des Missions Africaines de St-Pierre, où il continuera d'écrire et d'enseigner. Chaque mois, il anime une soirée biblique pour un groupe d'une vingtaine de personnes.

Il nous quitte le 24 juin 2026, veille de la mort de notre Fondateur, le Vénérable Melchior de Marion Brésillac. La cérémonie d'A-Dieu a eu lieu le 29 juin en la chapelle de St-Pierre. Jean-Marie avait demandé à être incinéré ; ses cendres reposent sur la tombe familiale à Bonnétable.

Jacques NOIROT



ASSOCIATION DE MESSES – MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **BLIENSCHWILLER** : Marc Auther • **DIEFFENBACH LES WOERTH** : Alphonse Kuntz • **ESCHBACH** : Fam. Klipfel-Diho • **GRASSENDORF** : Marguerite Jacques • **GUNSTETT** : Fam. Kopf-Klipfel • **HAGUENAU** : Fam. Meyer-Bucher-Bey ; Joseph Griesemer, André Wagner, Alice Vogt • **MARIANTHAL** : Marie-Madeleine Joos-Reimeringer, Jeannine Keller • **MERTZWILLER** : Fam. Bourger-Herber • **OBERLAUTERBACH** : Roger & Marie Ernst • **OBERNAI** : Fam. Hochwelker, Pepitone-Meyer ; Alice Schaeffer, Rémy Kayser • **ROESCHWOOG** : Adolphe & Cécile Wagner, Albert Buchel • **SOUFFLENHEIM** : Marguerite Berst • **SOULTZ SOUS FORETS** : Sylviane Welsch • **ST PIERRE** : Jean-Marie Lauber • **STRASBOURG** : Jean-Marie Guillaume, Ève Lutz, Jean-Pierre Lux, Gervaise Viville, Pierre Tiefenthaler, Gilbert Schweitzer, Charles Mehl, Gilles Ledoux • **WINGEN SUR MODER** : Fam. Marino-Metz-Rinie

■ MOSELLE

• **CARLING** : Fam. Piras-Jonathan ; Béatrice Collinet de la Salle • **CHATEAU ROUGE** : Fam. Zimmer Marie-Louise • **CUVRY** : Émile Ripp • **DANNE ET QUATRE VENTS** : Tania Spitz-Wahl • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber • **LELLING** : Viviane Stosse • **MONTIGNY LES METZ** : Lucien & Léa Heilig ; Charles Beltzung, André Dalstein • **ST LOUIS** : Eugène & Anne Becker • **ZINSWALD** : Alphonse Kuntz

■ DIVERS

• **BLANQUEFORT** : Édith Fort • **BONNÉTAGE** : Jean-Marie Guillaume • **EYGUIÈRES** : Georgette Kruk • **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig

Une messe pour nos confrères disparus

Le dimanche 8 novembre 2026, à 14 h, en la chapelle des Missions Africaines de Saint-Pierre.

Les Missions Africaines invitent les parents et amis de nos missionnaires et des religieuses N.-D. des Apôtres décédés à se recueillir dans le souvenir de leur parent défunt. **Venez nombreux !**

La Résidence St-Pierre Claver

A partir d'un certain âge, si l'on se retrouve seul, encore autonome mais sans savoir où se retirer, il existe des maisons qui offrent un refuge. Située à l'arrière de l'EHPAD des Missions Africaines de Saint-Pierre, la Résidence Saint-Pierre Claver propose des appartements qui comprennent une salle de séjour avec kitchenette, une chambre à coucher et une salle d'eau (douche, lavabo, WC). La plupart de ces appartements font environ 30 m². Les loyers sont en fonction des impôts de chacun et de la superficie. Les charges comprennent l'eau, l'électricité, le chauffage et l'entretien du linge. La résidence est ouverte à tous : religieux et religieuses, veufs et veuves et autres laïcs.



Si vous êtes intéressés, vous pouvez prendre contact avec le Père Supérieur Jacques NOIROT au 06 30 63 77 58.

ABONNEMENT, RÉABONNEMENT À 1 an (4 numéros) 20€



Terre d'Afrique
S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
Messenger

☐ Je m'abonne ☐ Je me réabonne

Nom : _____

Prénom : _____

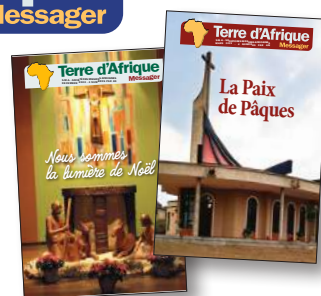
N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Localité : _____

MISSIONS AFRICAINES - 4, rue Le Nôtre - 67000 STRASBOURG
N° de téléphone: 03 88 15 09 70 - Donnez un coup de fil.

Honoraires de Messe : 1 messe : 18 €. Neuvaine : 180 €. Trentain : 580 €. Messbund : 18 € minimum.

N.B. : Libellez tous vos chèques à l'ordre des « MISSIONS AFRICAINES » - Merci.



Vierge de nos souffrances



Vierge à l'Enfant. Tableau en bois découpé d'Eugène Woelffel.
Photo Marc Heilig

*Vierge de nos souffrances,
de mes jours,
de mes heures d'angoisse
et d'inquiétudes,
sans goût à prier.*

*Notre-Dame d'espérance,
garde-moi la sérénité
et fais-moi encore prier
les béatitudes
de ton fils miséricordieux,
que je retrouve la quiétude
de mes jours heureux.*

*Que ma joie demeure,
que le ciel garde ses lumières
de paix, d'éclaircies.
Dans la nuit noire,
la prière
change les angoisses
et les cascades de peines
en sources reverdies.*

*Notre-Dame de ma vie,
sois le phare du rivage
qui m'accueille au port,
sois le visage
et l'ancre d'or
qui m'accueille dans mes naufrages.*

Gaby EUVRARD

TERRE D'AFRIQUE MESSENGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSENGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG

Site internet : smastrasbourg.org
E-mail : terredafriquemessenger@gmail.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 3^e TRIMESTRE 2026 - N° CPPAP 0231 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 20 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR